

Adam et Ève exilés de leur légitimité-responsabilité

LA DIGNITÉ D'ÈVE

Floriane CHINSKY

**Docteure en Sociologie du Droit,
Rabbin du MJLF.**



**Aimez les femmes
comme vous-
mêmes. De la terre
aride du déni au
jardin fleuri de la
collaboration.**

Accuser l'autre pour se disculper, c'est jeter des buches dans l'incendie en espérant qu'il s'éteigne. Après qu'Adam et Ève ont goûté du fruit de l'arbre de la connaissance, Dieu les interpelle : « Où es-tu ? ». La réponse d'Adam se projette comme un réflexe défensif : « C'est Elle, la femme que TU m'as donnée, c'est ELLE qui m'en a donné et j'en ai mangé. » Qui serait coupable ? Dieu qui a donné la femme, la femme qui a donné le fruit, mais pas réellement Adam qui l'a consommé. La femme répond pour sa part : « Le serpent m'a incitée, et j'en ai mangé. »

Au lieu d'assumer un choix difficile et d'en admettre les conséquences, le premier couple perçoit son acte comme une faute impardonnable et tente de s'en dissocier, fût-ce au prix de leur solidarité. Ces lâchetés sont immédiatement suivies de conséquences : la bassesse, la haine, la concurrence, la douleur de l'engendrement, la souffrance dans le désir sexuel, l'infertilité de la terre, la difficulté du travail nourricier (Gen. 3 :14-19).

La transgression a des conséquences. Ils deviennent prisonniers de la violence qu'ils ont introduite dans le monde. Tel est le passage qui a mené l'humanité du bonheur à la souffrance, du jardin d'Éden à une terre aride. Pourquoi cela ? Aurait-il pu en être autrement ? Comment en sortir ?

RECHERCHE DE L'INTELLIGENCE

L'histoire avait bien commencé : « La femme vit que l'arbre est bon pour se nourrir, qu'il suscite le désir

pour les yeux, que l'arbre est agréable pour s'ins-
truire, elle prit vite du fruit et en mangea, elle en
donna à son homme qui mangea avec elle. » (Gen.
3 :6) De l'observation, de la réflexion, de l'action et
du partage : la recette du paradis ! Pour nos sages,
la motivation de la femme n'est pas le goût du plaisir,
mais la recherche de l'intelligence. Pourtant, le sa-
voir entraîne la conscience de l'ignorance. Connaître
notre pouvoir, c'est connaître notre infinie faiblesse.
Les yeux ont besoin d'un moment pour s'habituer à
l'éclat du soleil et aux ombres de la nuit.

Le premier couple voit plus clair, mais il perçoit éga-
lement la vulnérabilité de leur condition : « Ils com-
prirent qu'ils étaient nus. » Ils sont face à la réalité de
leur solitude dans la prise de décision. Ils vont devoir
« s'habiller », ils se créent des vêtements végétaux,
utilisent la nature pour s'en distancier, inventent un
nouveau rapport au corps. Dieu lui-même les sou-
tiendra et leur fabriquera des vêtements de peau.

OUVRIR LES YEUX

Plutôt que l'accusation, « la téchouva leur aurait
convenue, comme David disant à Nathan : "J'ai
transgressé" » (Sforno). L'aveu du secret déracine le
chantage, l'aveu de la faute libère de son emprise,
l'aveu de l'échec (לשכ) ouvre le chemin de la raison
(לכח). Laure Adler disait le 17 octobre au micro de
Léa Salamé : « Il ne faut pas seulement punir, il ne
faut pas employer des mots comme "punition". Il faut
employer des mots comme "civilisation", comme
"reconnaissance de nos droits", comme "possibilité
pour ces hommes qui ont été élevés dans la culture
machiste, qui considèrent que les femmes ne sont
que des trous, qu'elles sont réduites à leur sexe uni-
quement, et bien qu'ils considèrent que, nous les
femmes, nous sommes leurs égales..." »

Il est temps qu'à la suite d'Ève, nous goutions en tant
que société à l'arbre de la connaissance, de façon
à ce que nos yeux s'ouvrent sur l'urgence de recon-
naître et d'assumer pleinement la dignité et la liberté
des femmes.

Lever la malédiction première implique d'instaurer
une société de dignité et de respect, où l'humiliation
ne reste pas cachée ni reléguée, où la vulnérabili-
té est assumée et peut trouver accueil et soin, pour
la femme comme pour l'homme. Ainsi que nous le
disons dans les bénédictions du matin : « Éternel,
ouvre les yeux des aveugles ! Habille ceux qui sont
nus ! Redresse ceux qui sont courbés ! » ■